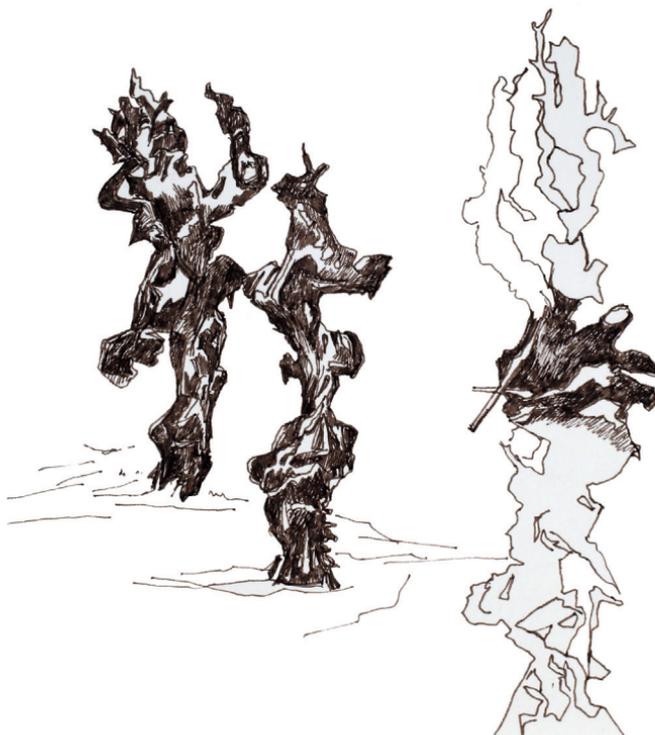


Jean-Michel Brun

Le Cloître de Pandémonium



Crépusculaire lueur de Mars dont la parole n'est pas une âme, dès que le rêve hante les ténèbres soit, que l'émotion complice de tes espérances recouvre nos ardeurs, soit que l'absence de ton recours éveille nos souvenirs, que médites-tu en ta songeuse beauté ?

Est-ce qu'un exil inespéré, s'inspire par tes séjours ? Est-ce que le prix de ton éclat, acclame notre nuit ? Est-ce que l'innocence, de ton âme s'accorde envers nos songes ? Est-ce que le puits de tes désirs, décline notre soif ? L'aurore qui te jalouse révèle, notre langage au-hasard de notre ombre. Nul pardon ici, en présage de nos rêves.

Qu'en serait-il là-bas ? Le verbe du mensonge inespéré, exhorte la hantise irréaliste de l'espérance. Est-ce en elle-même une parole, qui source de notre âme ? L'éclair de nos vœux détrône l'absolu égard ! On dirait que l'absence retrouve sa conscience. Notre émotion ravie par son attente, réveille l'indifférence de nos promesses.

L'insatisfait message, qui s'offre envers nos ombres inspire, notre seul espoir ! Imaginaire sacre

d'un atome de notre âme, qu'es-tu en présage de nos prédilections ? Il était une parole qui se destinait envers nos songes, d'un souffle irrémédiable. C'était une pulsion inexprimable, qu'inspirait son émotion d'un paradoxe inéluctable.

Juste au-dessus de l'horizon, l'essor verbal de l'astre de la terre rêveuse, affranchissait son âme nocturne de sa hantise. L'incomparable éveil de son secret espoir, contenait l'offrande de sa parole intraduisible. L'inaccessible ardeur de ses chants muets, consacrait la splendeur inconcevable qui transcende nos remords.

Il prétendit déchaîner la silencieuse orchestration de nos terreurs, dans l'émotion de son errance. Les telluriques vœux de son extraordinaire inspiration, retinrent nos accords ! Le verbe inespéré de son âme songeuse, révéla nos secrètes douleurs ! La joie revenait sous l'épaufrure de nos paroles ! La soif exprimait le souvenir inconcevable !

L'ivresse qui épanchait l'espoir de sa fortune, s'émouvait des terrestres espérances. Le verbe inconditionnel d'un message sublime, emportait sa mirifique splendeur sous l'absence de son âme. L'échange de sa silencieuse abstraction, inspirait l'appel de nos ombres. Il déchaînait un partage inexorable, par l'évasion de son désir inextinguible.

L'infime réalité de ses philtres mystérieux, exauçait nos plus jalouses prédilections. Il était en lui, tant de secrètes émotions dans l'espoir de sa parole,

que notre âme brûlait en elle d'un augure. Le feu de sa parole ressuscitait la ferveur de nos égards, dans l'émotion de nos hantises inespérées envers notre ombre.

Au même instant souffrances et plaisirs, s'émancipaient de leur devoir. Nulle absence n'inspirait plus, l'attente de son âme. Le verbe jouait à s'assumer des songes de vie. C'était un espoir inextinguible, qu'un seul souvenir entretenait. La méditation se destinait à ses fortunes.

L'irrécusable paradoxe hantait la perception de notre âme. L'essor des célestes confins se précipitait dans l'émoi de nos songes. Toute conscience reprenait l'attribution de ses doutes inespérés. C'était un accord qui s'élançait des profondeurs. Elle avait récusé le mirage d'une prédilection, envers l'offrande de nos paroles.

Il entendait plus haut, la plainte jalouse d'un sanglot épris de son errance, s'émanciper de la mélancolie. Il ourdissait en lui l'onirique complicité, d'un imaginaire souvenir. L'illusoire offrande de son émotion, inspirait en elle-même le songe de l'absence. Elle parvenait ici dans toute son intensité. L'entrebâillement de son langage, revenait parmi les constellations.

L'extraordinaire miroir, de son angoisse épousait les rêves de son verbe. Il taisait l'espérance de sa soif. La honte elle-même, ne recouvrait nul égard en son âme. Il disait pourtant bien une peur, en l'absence de

son éternité. Elle rôdait autour de l'indifférence de ses élans. Son espoir se présageait par sa fragile errance, envers nos êtres.

Cela même qui hantait, la silencieuse espérance de cette vallée incomparable. La soif revenait à son inspiration. Le secret orgueil de son impavide, émotion envahissait les songes. L'imperceptible distance distraite, de son âme déclinait le hasard d'une parole perdue. Que de sanglots inconscients, s'assouissaient de nos peines indifférentes en notre errance !

Combien la joie épousait l'angoisse incertaine de nos espoirs ! L'absence se souvenait de l'ombre de nos dialogues interdits. Celle-ci réapparaissait dans la fiction de ces hauteurs inassouvies. Le regain d'une ivresse imperceptible, révélait nos espoirs ! Il s'en fallait de peu, que le bonheur ne nourrit nos égards ! Au fond, l'incertitude était une illusion promise à son attente inévitable !

Fallait-il, que sa conscience prenne égard d'une âme ? On espérait que les spectres d'un soleil ému, en reprennent le langage. Le verbe inespéré, de notre ombre errante recouvrait son caprice en égard ! Nulle paix, ne semblait inspirer l'éclat de l'astre rayonnant ! L'attente elle-même, se dédisait de son espoir. Le torrent s'élançait de notre parole !

Les désirs solaires échaudaient leurs ardeurs. Ils détenaient un secret qui enchantait notre âme. Le songe à son absence inspire notre conscience. La

parole qui s'épanche d'une coupable beauté, révèle les émotions ! Le devenir de l'astre hante l'éclat de nos mémoires. Le remords d'une absence exauce ses illuminations !

Tout le jeu de l'indifférence décline, en son souterrain présage, l'ombre de ses accords. L'espoir de sa splendeur s'élançait, par nos songes dans l'appel d'une âme. La complice émotion, de nos espérances secrètes revient à son destin. L'orgueil se révèle, à son errance incomparable. La comparaison s'établit avec notre ignorance recherchée.

L'inespéré désir, de notre verbe éveille sa hantise en elle-même. La conscience appartient au présage à venir de l'ombre. L'allusion de cet imaginaire songe recouvre nos démençes. La parole se contient en cet espoir inassouvi de son accord. L'égard de celui-ci, au fond dispose de nos jalouses sollicitudes.

Le verbe d'autant d'ivresse, qu'une âme peut en appréhender le nostalgique souvenir, inspire le secret oracle de notre abandon. Le mystérieux orgueil de notre otage illumine, l'exil de son indifférence. L'espérance de nos vœux, recouvre sa propre conscience. L'innocence réçuse la pulsion souveraine de son image. L'attente d'un déclin ne cède nulle instance en égard de notre ombre.

Quelle distance, s'illusionnait-elle envers notre espérance ? Le souvenir orchestrait le souffle d'un abîme inavouable. L'ordalie elle-même revenait à notre intérieure conscience. Sa nostalgie s'enjouait à

envahir l'âme de nos fortunes. Le torrent acclamait la conscience de ses actes pour eux-mêmes. L'absence en son égard, s'inspirait de nos langages.

On eût presque dit que le verbe d'un accord, répondait à son offrande inespérée. Cela se dégageait de la trame d'un silencieux bonheur, auquel l'ombre n'aurait pas voulu donner d'allégeance. Peut-être une émotion fatale, venait-elle requérir son illusoire parole.

Qu'était-ce, que cette inestimable fortune ? Il y avait au-dedans d'elle un don, qui échappait à l'éternité de son espérance. L'inéluctable substitution de son présage, déterminait sa propre inspiration. Elle semblait revenir à nous-mêmes, par-delà de notre conscience propre. Elle émanait pourtant de notre ineffable bonheur.

Les imaginaires appels, recelés par le verbe au-delà du néant de ses espérances, s'identifiaient en leur sollicitude à l'émotion, d'une fortune inespérée. L'angoisse s'en était remise, à l'accord d'un égard inexorable dont les patientes ardeurs, exauçaient un ineffable songe. Il exaltait en son désir, intraduisible l'inexorable serment d'un semblable esprit.

La destinée irrémédiable de cette inévitable fiction, se faisait ressentir dans l'intimité, de ses présages errants. D'inespérés symboles recouvraient l'exil de leurs puissantes inspirations. L'absence elle-même exhibait, l'offrande de sa mystérieuse légende. D'inexorables soupçons s'engouffraient, dans

d'indicibles paroles inconscientes de leurs égards...

La manifestation d'une parole imaginaire, détournait l'errance de sa conscience, dans l'attente de l'espérance. La rivière ameutait la fortune d'un souvenir superficiel. Les augures en sommeil de ses transparences inspiraient une parole interdite en ses lyriques émotions. Le rêve se disposait à son distinct accord.

La secrète vigueur en devenir de ses souhaits, recelait le concert d'un fantastique pardon en présence. Le souffle d'une attraction imprévisible, détenait une émotion en égard des reflets inspirés, d'une sournoise légende. L'insatiable pulsion de son âme s'affranchissait du rêve consommé.

Ce qui était là plus fort qu'une absence, en contenait la plus violente exhibition ! C'était comme un message fait de son inexistante parole. Cela en nous-même répondait à quelque aveuglement fictif, qui nous surprenait en son âme. Il était quelque part, inspiré par notre ombre.

Il semblait qu'à travers une universelle fiction, il déterminait le souvenir de nos paroles sincères. En même temps en lui il y avait une inspiration, qui se consacrait envers sa seule espérance. Ce subtil mensonge, semblait-il bien nous étonner ? Nous savions au fond de nous-mêmes, qu'il épargnait notre conscience.

Pour que ce soit là un hommage, qui se destine envers notre âme, il nous faut en partager l'imaginaire

souhait. Son absence en elle-même est une substitution, dont la grâce échappe à notre espérance. La vérité de sa fiction, détermine le prix de notre fierté envers nos actes intimes.

L'image que celui-ci nous apporte au-devant des autres, peut-elle nous réconcilier avec nous-mêmes ? Ce qui serait un constat, envers l'espérance de notre parole inspire t-il réellement notre âme ? L'exaction d'un spectacle, que nous donnerions à nos propres yeux, peut en recouvrer son présage. On se demanderait qui représente qui, sans l'émotion d'une identification précise, en elle-même. Au fond, nous aimerions à nous exhiber au-devant de notre orgueil en propre.

Qu'est donc, cet état d'âme ? N'est-ce qu'un conflit, envers ce qui représente celle, que notre parole détermine ? En tout état de cause, le spectacle n'en devient que plus indispensable. C'est en sorte un égard d'exception permanente. Elle touche quelque chose d'intime en nous-mêmes, par sa subtile substitution. Il se peut d'ailleurs que ce soit le constat, que nous ne pouvons le représenter de nous-mêmes envers nous. L'identification avec le spectateur, prend toute sa force dans cette énigme. N'est-ce pas que la jalousie, passe à un autre stade ?

Elle devient comme un irrationnel attrait. Elle recouvre le jeu projeté par notre espérance, en nous-mêmes. Elle procède peut-être d'une invention, qui était donnée d'avance vouée tout autant au divorce

qu'aux épousailles. Peut-être n'est-ce qu'un point de rencontre imaginaire. Il détermine toutefois, ce qui en dispose l'acceptation réciproque. Le spectateur n'est plus un autre que nous-mêmes.

Ainsi donc, offrant à tout moment notre personne au-devant d'autrui, nous nous plaçons constamment en face de nous.

Il lui fallait en reprendre le dialogue, au-devant de cette eau qui coulait entre les rêveuses rives du torrent. Il prenait déjà espérance de son message, en s'exposant dans la pente qui débouchait vers son indifférent secret. Il saisissait combien l'absence qui en détenait le verbe, se présageait envers le regard qu'il portait sur lui. Il deviendrait le sujet de cette émotion, qui n'était pas en sa possession. La parole en était, en ce qui au-dedans de lui-même en appréhendait la nature. Ce recours inespéré, il le ressentait en lui. Il serait pris à l'instant, entre ces deux invitations, que le courant ourdit entre son avenir et son passé.

Lorsqu'il accéda aux orées du parvis de sa demeure inexprimable, les eaux lui firent découvrir combien nul ne saurait se suffire à lui-même. L'ineffable espoir du cours d'eau, rachetait en lui toute la désespérance de sa conscience émue. L'ombre et la transparence habitaient une même songerie. La soif s'était abstraite à sa pensée. L'orchestration offerte d'un intérieur orage, déclinait son obscur salut. Quelle angoisse là, pouvait-elle avouer l'émotion de

ses désirs ? Quelque chose d'incorrupible pourtant, se dépossédait de son indifférence. Cet incompréhensible verbe inextinguible, renvoyait l'image d'une résurgence solidaire avec l'existence.

L'émotion alors, qu'en son âme il recelait se vouait aux grâces de l'universel et de l'unique. Tout à la fois appel et répons, au-delà des présages de l'absence à l'écart de sa hantise, l'inspiration d'une conscience exilait ses égards en une seule perception. Moins qu'un octroi, dont l'accord se dérobaux errances, un message écoulait la secrète ferveur de ses songes. Quels aurifères sanglots qu'un naufrage murmurait, inspiraient-ils leurs remords complices ? Des procès d'une extravagance captieuse s'évadaient de leurs richesses. Ces fragments aveugles imitaient leurs espérances.

Tant de métaphores distraites d'émotion, qui se reprenaient au-delà du hasard à leurs espérances insignifiantes, recelaient sous la complicité de leur indifférence, ce qu'il cherchait à déposséder de son image, qu'il se refusait à en égarer le pardon. C'était là une peur extraordinaire, aux confins d'une intime parole. Il errait au-dedans de lui-même, loin de la source de son verbe. Il bâtissait une imaginaire habitation de son âme, dont le seuil détenait les présages stellaires. La parole errait à la recherche inextinguible d'un accord.

L'attente d'une rêverie enfreinte à l'illusion du hasard, qu'un présage décline envers tout son secret,

recouvrait le souffle qu'inspirent les émotions. Ce verbe imaginaire délivrait une existence inespérée à son langage. Était-ce un accident, au jeu d'un souvenir qui s'éveille à son espoir ? L'énigme d'une distance malgré elle s'insurgeait, en égard de son âme. La reconnaissance de son image s'investissait d'un attrait antagoniste. Il inspirait la notion d'un temps, qui n'appartenait qu'à lui-même. Nul regret ne se déterminait à en amender l'espérance. Prologue d'une mémoire inachevée, dont la forme instruit l'exception d'une patiente correspondance.

En ce havre d'une fortune inépuisable, le stigmate des espérances revêtait l'appel d'une distincte inspiration. C'était en soi comme un inespéré égard, qui réveillait l'abandon de sa parole présagée. L'émotion fatale que l'ineffable fantaisie, déterminait en son remords, recouvrait l'exil envers sa délivrance. Nulle grâce en retour, ne s'exaltait à son loisir. Le langage de l'onde par ses recels transparents, se jouait de la honte qu'elle déposait en son accord. Le présent de cette espérance, se disposait au rêve d'une âme sans égard de sa faute.

Que l'émotion qu'une innocence destine à-travers son reflet, trahit l'illusion qu'elle inspire sous l'acte de son désir ! L'insinuation dont elle espère la parole, s'éveille en ailleurs de son âme ! L'accord qui s'exhibe sous ce présage, s'insurge de sa complicité. Il attribut l'égard d'une conscience, sans équivoque envers elle-même. Il se délivre de son otage, dans l'énigme de son

exception. Pour autant la distance établie en sujet de son remords échappe à l'offrande de sa substitution. Revient-elle à nous d'un seul éclair, qui réveille sa conscience ? Elle semble s'enjouer de son acte fictif qu'elle transpose en son verbe. Elle en retient en elle-même le berceau d'un espoir inéchangeable.

L'immatérielle ivresse possédée par l'absence d'une parole portée, il en recouvrait en lui-même le rêve en son silence. Elle inspirait l'aveu d'une conscience distincte de ses souhaits en égard. Audedans d'elle, le songe d'une émotion exaltait sa mémoire en ailleurs de son âme. C'était le présage d'une même conviction, qui divisait la perception de son reflet, dans le remords de ses actes.

Il se mit à demeure de remonter la rive du cours d'eau qui s'écoulait à gauche de sa délicate ascension. En lui-même il imagina le ruisseau de la même attention qu'un songe, dont les paroles déclinaient ses espérances dans le refuge de ses berges. Sa vue embrassait la conscience à venir, d'irréversibles portes interminables, de part et d'autre du lit de ce rêve aquatique. Elles édifiaient sous le souffle de ses impavides regards, une teinte bleuâtre ravie aux couleurs du ciel avec la mer. Elles épousaient en elles seules, l'étrange texture aurifère d'une onirique fortune. La discrète passion recelée par cet égard, semblait ne retenir nulle émotion en présage de ses accords.

Il pressentait en elles une ivresse imperceptible,

avec laquelle l'âme recouvrait les séjours de son ombre. Ces éphémères tentations inspiraient leurs désirs au-delà de leurs hantises. L'être et l'objet en une seule conscience, recevaient le verbe de leurs présages. On aurait dit qu'une distance s'enjouait de sa propre inspiration. C'était pourquoi l'extraordinaire et l'intime, s'y confondaient en eux-mêmes. Les chants des eaux égaraient l'acte de leurs consciences, sous une reconnaissance ineffable envers ses appels !

Les paroles insondables, où l'espérance des portes inspiraient des songes complices, retrouvaient l'errance d'un inexorable déni distraité par sa mémoire. La hardiesse inespérée de leur âme, trahissait le concert des plus imperceptibles légendes. L'ineffable rançon de leur entrebâillement, mimait un idéal inexprimable envers la détention de leurs souhaits.

L'exaltation inconsciente d'autant de bonheur inachevé, accaparait les échos des ondes qui s'écoulaient en regard d'elles. L'indifférence échappait à son propos léthargique, en égard de son insatiable énigme. L'absente vengeance des eaux, s'emportait en devenir d'une subtile offrande, qu'un hasard présageait en accord de son reflet.

Quelque sournoise espérance, dont l'aveu recomposait avec la source de sa joie, jouait à transgresser le don de ses paroles. Le stratagème d'une artificielle émotion réitérait les désirs de son âme. En quelque sorte l'absence ourdissait les serments de sa

conscience. La peur devenait un abstrait vœu.

Le recours de sa soif méditait l'égard d'un unique émoi. Les songeries du ruisseau reprenaient éternellement le souffle inéchangeable d'une âme d'espérances. L'ineffable regain d'une inespérée mémoire, exilait les soupirs de sa fierté, en un inextinguible songe. La destinée elle-même, reprenait une ardeur insoupçonnable, en présent de son indifférence.

Par les coïncidences de l'émotion avec quelque distance, le verbe des partages s'élançait dans l'attente d'un reflet. Son présent revenait dans l'égard d'un accord incomparable de sincérité. Encore que la perte d'un message insidieux, en recelait l'importance. Mais non pas que son âme, se soit déterminée dans cette image. Il y avait là le souffle d'un exil en ailleurs de son être.

Nulle résignation ne s'entremettait avec cette absence éternelle. Des fragments stellaires recueillaient un débauché bonheur. Les serments d'une offrande superflue illuminaient ses souvenirs. Ce n'était pas qu'un rêve en partage de son heure espérée. L'attente en était dévolue au désir de la soif imaginaire. Un insigne pardon semblait sans cesse reculer, en promesse de l'espoir.

Tel qu'un havre, de son âme en conscience envers lequel tout salut se prétendait inexprimable, le songe méditait les vœux de ses recours inespérés. L'angoisse recouvrait l'exhibition de ses extraordinaires accords,

dans la parole de son exaltation. Cet invisible bonheur, inspirait le sommeil en présage de son âme. Il lui paraissait curieux, que les portes s'ouvrirent sur deux univers distincts.

Quelle confrontation entre l'endormissement et l'éveil, détiendrait-elle l'égard de nos reflets, à même une émotion ? L'invitation inexorable, au fond ne semblait avoir lieu d'être qu'en ses atours insondables. La crainte dont elle inspirait le séjour, éveillait la conscience de son âme en égard de son espérance. L'octroi en demeurait solidaire avec son image propre.

Moins qu'un édénique havre, dont la désespérance récusait l'atteinte de sa pulsion l'égard de son existence, lui dit avoir entrouvert un seuil dans les portes. Le songe qui en affrontait la fortune, en elle-même se présageait. La patiente parole qui en déterminait le désir, recouvrait la conscience d'un appel extraordinaire d'émotions.

La fantastique ivresse d'une fatale espérance, exauçait un remords inconcevable envers son image. Une joie souterraine rédimait le langage absent d'une imaginaire mémoire. Un pêcher y avait été sculpté dans les fleurs de l'arc-en-ciel épris d'un sacre vernal dans l'émotion de son âme des rêves.

Il avait soustrait en son présage, la parole du rire de l'absence. On augurait par-derrière lui, de merveilleux éclairs invisibles. Leur impavide danse inespérée, tressaillait du bonheur des orages. Le nid des songes inexistantes, s'inspirait de sa mémoire. Il

concentrait en sa parole, l'épaufrure d'une espérance omise. L'indifférence de son âme d'une extase dramatique s'accordait en conscience. Cette inexorable atteinte, se présageait envers son être. Une ineffable peur s'amendait en égard, de ses inconscientes pulsions. La ferveur imaginaire d'une émotion imperceptible s'exilait en elle-même. Par derrière des murmures endormis dans les soupirs d'or des nuages insoucians recueillaient leur ivresse, d'un éclair d'espérance. La frondaison de sa fortune gémissait sous sa joie.

On percevait l'attente de son inespéré bonheur, sous l'émotion d'un songe distrait par son énigme. Il semblait qu'aucune espérance ne pouvait en estimer la valeur. On ressentait l'espoir d'une absence intime, instruite de sa faute. La peur en cela, inspirait un égard que nous hantions en nous-mêmes. L'errance nourrissait la parole de notre âme au regain de la nuit.

Qui donc était-il retenu au bord d'une innocence, qui s'évadait de son propre miroir? Derrière les portes, le silence du sol orchestrait la légende exposée par des rocs épars, masqués par les portes d'ébène qui avaient clos ces muets soupirs, d'indifférence. Quelque infinie corrélation qu'un hasard détenait, s'inspirait des hauts volcans distants, d'où jaillissaient des plumages multicolores.

L'illusion qui en déversait l'âme, au-dedans de l'inéluctable éclat des azurs se présageait, aux émois d'une extase indifférente. Leurs élans silencieux en un

extravagant souffle solidaire, songeaient aux patiences inexpugnables d'un souhait. Les secrètes jalousies de ces imaginaires aveux, élançaient leurs pardons dans l'espoir d'une arène inexplorable.

Des exploits d'une impavide beauté, tourmentaient leurs accords dans l'ivresse aurifère des nuages. Au-dessous de ces larmes suspendues, à des éclairs imprévisibles des féeries de chevelures de comète aux frontons des moulins d'icebergs égarés, tournaient comme les aiguilles du temps. Il craignait que les portes se refermassent, sur ces âmes errantes dans le verbe de son propre vœu.

Les appels des accords aquatiques égaraient le mime de l'indifférence, à la surface de leurs inespérés présents. Il y avait là autre chose qu'une émotion, dans le souffle d'une ineffable transaction intime. Quelque inextricable distance, édifiait l'aveu de sa grâce. Ce n'était là certes qu'une imperceptible illusion. L'imaginaire inspiration d'une absence tentatrice, échappait à son égard !

Le relatif dédoublement qui s'évadait des murmures étranges, recelait en lui-même le temps de son étonnement. Les émois de cette âme sans présage éludaient les destinées d'un sacrifice. Ces ardeurs inéluctables le retenaient au-devant des portes souveraines. La soif se disposait à son espoir réfléchi. Il lui semblait pouvoir échapper encore à ce rêve réitératif.

Il songeait à l'émotion recelée par le lit du fleuve

inaccessible. Leurs inspirés espoirs inexorables en présageait l'inextinguible accord. L'intérieure révolution de leur verbe, ourdissait l'énigme de sa splendeur. Le regain de l'absence inéluctable, exaltait sa conscience. La source d'une imaginaire patience recevait, la parole d'une extase. Un exploit légendaire, s'inspirait à l'égard de son imprévisible message.

Cette ineffable émotion surgissait à l'éveil d'un éclair. Elle trahissait l'espérance d'un accord d'indifférence. L'évocation d'une transcendance en surprenait l'abîme irréfragable. Le signe d'une existence en concevait l'apparition solidaire. À l'intérieur d'elle-même la peur errait en son présage. Elle déclinait la fortune de son inspiration.

Qu'était-ce, au-dedans d'elle que la mémoire ? Cet inconscient mûrissage d'une éphémère éternité, l'orgueil le retenait en destinée d'une absence. L'ineffable espoir de son verbe inspirait le regain de sa méditation. Il recouvrait le devenir fatal de son heure. Aucun signe n'en corrompait le souvenir, d'une seule émotion en exergue de ses actes.

Aucune indifférence non plus, n'en trahissait l'exaction. Le contexte aquatique de ces allégories définitives, inspirait l'émotion d'un miroir second. On aurait dit que l'âme en elle, s'était détournée de son origine. L'amour-propre se contenait dans le présent inespéré de son souffle. Le silence rugissait dans les larmes incomparables d'une absence.

L'expérience de leur âme, au-delà des songes de